

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET DIRECTEUR
GEO. P. KAUFMANN
Vice-Président
Phone Main 3487
Bureaux: 520 rue Conti, entre Décaur et Chartres.

Table with 2 columns: Category (e.g., Pour les Etats-Unis), Price (e.g., \$7.50). Includes rates for daily and Sunday editions.

Table with 2 columns: Category (e.g., Pour les Etats-Unis), Price (e.g., \$3.00). Includes rates for weekly and monthly subscriptions.

Chronique de la Ville
Bureau de l'Etat Civil
Nécessaires.
Mme Henry Adams, 1277 Constance, une fille.

Mariages.
Charles Schick et Mlle Lillie Vadeaux.
Mme John Redding, 2961 Toledano, une fille.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
No. 22 Commencé le 1er septembre 1915
L'HEURE DÉCISIVE
Par HENRI ARDEL.
Hum! tu sauras bien user de mon samovar?

Le Tribunal
COUR CIVILE DE DISTRICT.
Nouveaux procès.
W. J. Koch vs. J. J. O'Keefe, saisie provisoire.

A travers la ville
Menus faits — Incidents — Accidents — Les événements du jour.
Joe Holmes, coureur, a été écroué pour avoir volé un violon évalué à 20 dollars.

JEUNE NEO-ORLEANAIS
Etait à bord du "Chancellor", torpillé et coulé par les Allemands.
George King, 18 ans, fils de M. John E. King, riche négociant, demeurant, 835 boulevard Exposition, était un des opérateurs sans fils, sur le vapeur Chancellor, de la ligne Harrison, qui a été torpillé et coulé, d'après une dépêche reçue de Londres.

UN VOLEUR NOIR EST ARRETE
Il avait filouté des marchandises sur la rue Chartres près Bienville.
Edward Grandley, coureur, 22 ans, 1306 promenade Carondelet, a été arrêté hier, sous l'inculpation d'être l'auteur du vol de marchandises valant 42 dollars, d'un camion, en face du numéro 210 rue Chartres.

Procès en dommages.
George O. Stier, conducteur d'un camion de buanderie, a intenté un procès en dommages pour 980.90 dollars hier, à la cour civile de district, contre la "Leon Godchaux Clothing Company".

Procès en dommages.
Edward P. Chatters, dans une pétition déposée à la cour civile de district hier matin, a intenté un procès en dommages pour 6,018 dollars, contre la "New Orleans Railway and Light Company".

Le monument du Général Beauregard.
Il y a eu une assemblée hier, du comité de direction de la société du monument Beauregard. Etaient présents: Le général A. B. Booth, secrétaire; juge Joseph A. Breaux, John W. Fairfax, J. G. Farge, Mlle D. Gautreaux, Capitaine J. A. Harral, Mme J. G. Harrison, W. O. Hart, Colonel John Holmes, W. R. McCarthy, Colonel Alden McLellan, président; E. D. Nores, Mme Benj. Ory, juge John St. Paul, Sumpter Turner, Mme Sumpter Turner et le Capitaine George A. Williams.

En garde contre les voleurs de marchandises.
On organise en ce moment à la Nouvelle-Orléans, une société sous le nom de "Railroad Special Agents and Merchants' Protective Association", afin de protéger les marchands, contre les voleurs qui dévalisent les wagons de marchandises des chemins de fer.

La succession du Juge Paterno.
L'inventaire de la succession du juge Philippe J. Paterno, de la deuxième cour de cité, a été déposé hier à la cour civile de district. La récapitulation se chiffre à 29,340.34 dollars, comprenant propriétés foncières, bons dans la "Orleans Ice Company" et autres compagnies, une automobile, meubles, etc.

Sérieuse rixe entre gamins.
Pendant que plusieurs jeunes gens s'amusaient à un coin de rue à Alger, une querelle eut lieu, au cours de laquelle Frank T. Miller, 17 ans, 415 Belleville, fut poignardé à la figure, au côté droit et à l'épaule gauche, par Clyde Martin, 13 ans, 347 rue Belleville. Clyde et son frère Daniel, furent arrêtés et une accusation portée contre eux.

Nouvelle ligne de steamers.
Une ligne de vapeurs sera bientôt établie entre la Nouvelle-Orléans et San Francisco, via le Canal Panama, par la "Southwestern Steamship Company", de San Francisco et Los Angeles, une des plus grandes compagnies des côtes du Pacifique.

LES INTERETS INDUSTRIELS DE LA LOUISIANE
Conférence générale sera convoquée en décembre pour préparer un mémoire au Congrès National.
A une assemblée de planteurs, sucriers, de financiers et de commerçants, qui a eu lieu hier après-midi à l'Hôtel Grunewald, il a été décidé de convoquer au mois de décembre un meeting de représentants de toutes les industries louisianaises dans le but de s'occuper activement des intérêts de l'Etat à la prochaine session du Congrès des Etats-Unis. Il est absolument nécessaire de demander au Congrès un ajournement de la date à laquelle les sucres étrangers seront admis libres d'impôt. C'est au commencement de l'hiver 1916 que le tarif libre sera en vigueur, et cette époque marquera une ère de désastre pour l'industrie sacrière en Louisiane.

Mme Monahan, policière.
Les membres des clubs féminins de la Nouvelle-Orléans, s'attendent de voir Mme Alice Monahan, policière, commencer ses rondes dans le district du "Jango Bell". Le maire Behrman sera de retour à la Nouvelle-Orléans ce soir ou demain, et l'on a l'espoir qu'il transférera Mme Monahan dans le district réservé, où sa surveillance devient une grande nécessité. Mme Monahan a dit: "Si le maire me nomme à ce poste, je surveillerai les cabarets du district avec beaucoup d'attention, et je verrai à ce que les mineurs se tiennent en dehors de ces quartiers."

Menaçé d'être dynamité.
Le général E. A. Lever, éditeur du Latin-America, a reçu un message par téléphone, lui annonçant qu'on se proposait de faire sauter son étude à la dynamite. Le général Lever a dit que s'il y avait des gens qui veulent le tuer, ils ne l'auraient pas avisé du fait. M. Lever croit que c'est une plaisanterie. M. Lever est un partisan du président Cabrera, de Guatemala, et l'on croit qu'il n'est pas aimé des partisans de Carranza, qui est en froid avec Cabrera.

Morts tous les trois.
Le troisième des jumeaux de Mme Ogo Hargroder, de Port Barré, est mort hier, l'état de Mme Hargroder s'améliore; elle est toujours à l'Hôpital de la Charité.

L'Université Loyola.
Les cours de droit à l'Université Loyola, seront rouverts le 1er octobre, à la salle Marquette, en face du Parc Audubon. Pendant la session, la clinique d'odontologie sera poursuivie à la même salle.

Mort de M. George D. Feldner.
Les funérailles de M. George D. Feldner, le pharmacien bien connu, de la rue Magazine, près Neuveville, auront lieu cet après-midi à trois heures. M. Feldner a succombé à une attaque d'apoplexie. Il était né à la Nouvelle-Orléans en 1855, et pendant 43 ans, il exerçait la profession de pharmacien. Parmi les hommes courageux qui ont risqué leur vie lors de l'épidémie de fièvre jaune en 1878, M. Feldner s'est distingué. Il fut l'un des premiers à offrir ses services à l'Association Howard pour soigner les malades, et partit pour Holly Springs, Miss., où le fleau était à son apogée, et où il fit preuve d'un dévouement sans bornes envers les malheureux atteints de la fièvre. M. Feldner était membre du parti Démocrate régulier, et siégeait au comité central du onzième ward. Il était affilié à plusieurs sociétés secrètes et fraternelles et était membre honoraire de l'Artillerie Washington. M. Feldner avait épousé, le 16 septembre 1891, Mlle Fannie Lambert, et de cette union naquirent trois enfants qui sont, Mlle Mildred Feldner, Mme John W. Thompson et George D. Feldner, Jr.

LE "NEW ORLEANS GREAT NORTHERN"
Excursions du mercredi sont discontinuées — Celles du dimanche continueront.
Le chemin de fer "New Orleans Great Northern" annonce qu'après le départ du train excursion le 29 septembre 1915, de la Nouvelle-Orléans pour les localités sur les bords du lac, telles que Folsom, Covington, Abita Springs, Mandeville, etc. Les excursions du mercredi seront discontinuées, à partir de cette date. Les excursions du dimanche continueront comme de coutume pendant toute l'année.

Demande d'un répit.
La firme de S. Bartolota & Co., fabricants de macaroni et importateurs de produits italiens, a déposé hier à la cour civile de district une pétition dans laquelle elle demande à ses créanciers un répit pour faire face à ses obligations. La compagnie annonce que son actif est de 27,968.44 dollars, et son passif 16,036.28 dollars. La firme est solvable, mais se trouve temporairement dans l'embaras.

Il avoue avoir détourné la somme de \$7,000.
Edward A. Herman, caissier de la "United Fruit Company" de cette ville, a été arrêté hier, sous l'inculpation d'avoir détourné 7,000 dollars, des fonds de la compagnie. Herman s'est reconnu coupable, et a dit aux détectives que depuis trois ans, il puisait dans le fonds de la compagnie. Herman a une épouse, et trois enfants en bas âge. Il est du Canada.

Encore un accident d'auto.
Nathan Sherman, 65 ans, 316 Sud des Remparts, a été renversé hier soir à 7 heures, coin Baronne et Lafayette, par une auto pilotée par Charles Becker. Sherman a reçu de graves lésions internes, et a été blessé aux bras et aux jambes. Becker a été arrêté et incarcéré.

Tombé d'un buggy.
Jacob Kneer, 41 ans, barbier, 916 rue l'Interdiction, est tombé d'un buggy à l'intersection des rues Gayoso et Palmyra, à 9 heures hier soir, et a été

"Guérie"
Mme Jay McGee, de Stephenville, Tex., écrit: "Pendant 97 ans, j'ai souffert de maux particuliers aux femmes. J'avais des maux de tête, et des douleurs dans mon dos, etc. Je souffrais tellement que je me croyais mourir. A la fin, je me suis décidée à prendre Cardui, le tonique pour la femme, et j'ai été soulagée immédiatement. Le traitement complet, mais m'a guérie."
PRENEZ LE VIN DE Cardui LE TONIQUE POUR FEMMES
Cardui soulage les maux des femmes parce qu'il contient des ingrédients qui agissent spécifiquement sur les organes affaiblis de la femme. Alors, si vous sentez découragée, mal à l'aise, incapable de vous occuper de l'entretien de votre maison, à cause de votre condition, cessez de vous tracasser et donnez au Vin de Cardui un essai. Il a soulagé des milliers de femmes — pourquoi pas vous? E71

Travailleur blessé.
Un poteau est tombé sur la tête de Harry Riches, 25 ans, pendant qu'il travaillait sur un échafaudage, à Bucktown. Il a été transporté à l'Hôpital de l'Illinois Central. Riches est employé par la "Jefferson Construction Company".

Voleurs nègres condamnés au pénitencier.
Les deux voleurs noirs, William Davis, alias Bowser, et Walter Brown, alias Bowser, ont été condamnés à quatre ans de pénitencier, par le juge Chrétien, de la cour criminelle de district. Les noirs avaient dévalisé la demeure de M. Isaac Wambles, 1722 rue Calhoun.

L'ouverture des Ecoles.
Il y a eu 37,066 élèves enrôlés à l'ouverture des écoles, cette année, à la Nouvelle-Orléans, soit une augmentation de 2,583, sur l'année précédente.

NEW ORLEANS GREAT NORTHERN RAILROAD
LES EXCURSIONS DU MERCREDI de la NOUVELLE-ORLEANS
AUX VILLEGIATURES DE ST-TAMMANY
seront discontinuées après le départ du train du 29 septembre.
MAIS LES EXCURSIONS DU DIMANCHE AUX VILLEGIATURES DE ST-TAMMANY
Bogalusa, Lake, Comptche, continueront pendant toute l'année comme de coutume.
M. J. McMAHON, Agent Général de Passagers.

ere, sur la nappe ourlée de guipure; et sa main déglantée versait le liquide brûlant, offrait le sucre.
— Un morceau, deux, trois?
Près de la cheminée qu'embrassait une joyeuse flambée de bois, les deux mères causaient, liées plus encore par leur commun séjour à Gérardmer. Une même arrière-pensée flottait en leur esprit, tandis qu'elles échangeaient de menus propos de salon. De la même voix haute, qui était si désagréable à Bertrand chez Yvonne, Mme Arnates expliquait:
— Ce que fait mon mari, chère madame? Il est en Italie, attiré par sa passion de collectionneur, pour assister à je ne sais quelle vente de bibelots anciens qu'on lui a annoncés comme fort précieux. Il en est fasciné, comme sa fille l'est, du reste, de peinture, surtout depuis quelques semaines. Elle prétend que les nuances d'automne sont un véritable régal pour les yeux et que les chrysanthèmes valent, pour elle, toutes les roses de juin... Et, à ce propos, il paraît que vous avez une admirable collection de chrysanthèmes?
— Oui, assez réussie, en effet. Si vous étiez agréable de la voir...
— Chère madame, je vous avoue que je crains beaucoup l'humidité, mais Yvonne serait ravie de contempler vos fleurs.
— Bertrand est tout à ses ordres pour lui en faire les honneurs, si vous l'autorisez et si Yvonne le désire.
— J'accepte bien volontiers pour ma fille; n'est-ce pas, Yvonne? Monsieur

Eprixe de peinture! Quelle comédie jouait-elle là?
Une envie mauvaise lui traversa l'esprit de répondre par une de ces ripostes qui, sous leur forme courtoise, dégrasent les rêves, de telle sorte que jamais plus ils ne peuvent remonter. Mais l'aperçu à ses côtés si élégamment svelte et blonde que, ébloué de nouveau, il désarma.
— Tournant vers lui son visage souriant, elle interrogeait:
— L'automne est votre saison favorite, n'est-ce pas?
— Du moins, je l'ai en sympathie particulière pour tout ce qu'elle renferme de poésie mélancolique, pour son charme triste d'adieu, pour ses lumières voilées et l'harmonie incomparable de ses feuillages...
— Elle songait tout haut, insoucieux d'être entendu par l'étroite cervelle de cette petite mondaine. Mais, d'instinct, elle répliqua, cherchant à se mettre à l'unisson:
— Oui, les bois sont étonnants de couleur à ce moment... Et puis, c'est jolli ce petit bruit de feuilles qui s'écrasent sous les pieds. Joli et amusant! Je dois me hâter de jouir de cette fête de l'automne, car nous n'attendrons plus beaucoup à regagner Paris.
— Perspective qui vous est fort agréable?
— Comme vous dites, d'autant que je compte bien profiter de mon dernier hiver d'entière liberté?
— Votre dernier hiver?
— Hardiment, elle expliqua, les yeux

arrêtés sur la pointe effilée de sa botte:
— Mon dernier hiver de jeune fille. Mon père trouve qu'il m'a donné un assez long crédit pour me décider à fixer mon avenir... conjugal! Qu'enfin il me faut faire un choix.
— Et cela vous effraye?
— Un peu!
— Pour éviter un silence, il demanda machinalement:
— Pourquoi?
— Parce que j'entends être heureuse à ma guise, que je vois comment, je suis l'être, mais que je ne suis pas sûre d'obtenir jamais la réalisation de mon désir! Je sais ce que je veux, mais il ne suffit pas toujours de vouloir...
— Presque une émotion vibrante dans la voix trop claire d'Yvonne, et son visage inaccoutumée, tandis qu'elle avançait dans l'allée sur la jonchée d'orange qui foulaient ses pieds nus.
— Il s'étonna et, si indifférentement, il se demanda, avec une curiosité détachée, quel pouvait bien être le rêve de cette parfaite poupée de salon, de cœur sec, d'esprit frivole, que ses lèvres minces traînaient de volonté tenace pour réaliser ses désirs comme ses fantaisies.
— Sincère, il dit:
— Vous n'avez guère non plus, je le crois, le droit de craindre que ce que vous souhaitez ne puisse s'accomplir...
— Le croyez-vous, vraiment?
— Je le pense, du moins.
— Une seconde, elle demeura silen-

cieuse; puis, d'un accent singulier, elle dit:
— J'accepte l'augure. Mais n'allez pas trop, je vous en prie, imaginer, parce que votre pare encourage pas sa poésie aux belles rhapsodies que je suis devenue une langoureuse créature! Personne n'est moins sentimentale que moi...
— Vous le regrettez?
— Non. Je tiens le sentiment comme de trop fragile qualité pour tenter d'en faire du bonheur.
— Ce qui est infiniment sage de votre part.
— Une sourde ironie crispait la bouche de Bertrand. Elle ne s'en aperçut pas. Ils arrivaient devant le massif de chrysanthèmes qui lui arrachaient une exclamation charmée.
— En son genre, le jardinier de Mme d'Astvéves était un artiste, et il avait créé là une admirable symphonie de couleurs, une floraison presque fabuleuse de pétales soyeux couronnés, touffus, qui composaient de grandes fleurs étranges, pareilles à des fleurs de rêve.
— Voulez-vous, mademoiselle, me permettre de vous offrir quelques-uns de ces chrysanthèmes, puisqu'ils vous plaisent? Avez-vous une couleur préférée?
— Le jaune d'or, si vraiment je ne suis pas indécise de dépouiller ainsi Mme votre mère.
— Des chrysanthèmes d'or! C'était bien cela, en effet, qu'il fallait à une aussi riche héritière. Il lui en cueillit une superbe moisson, tandis qu'elle